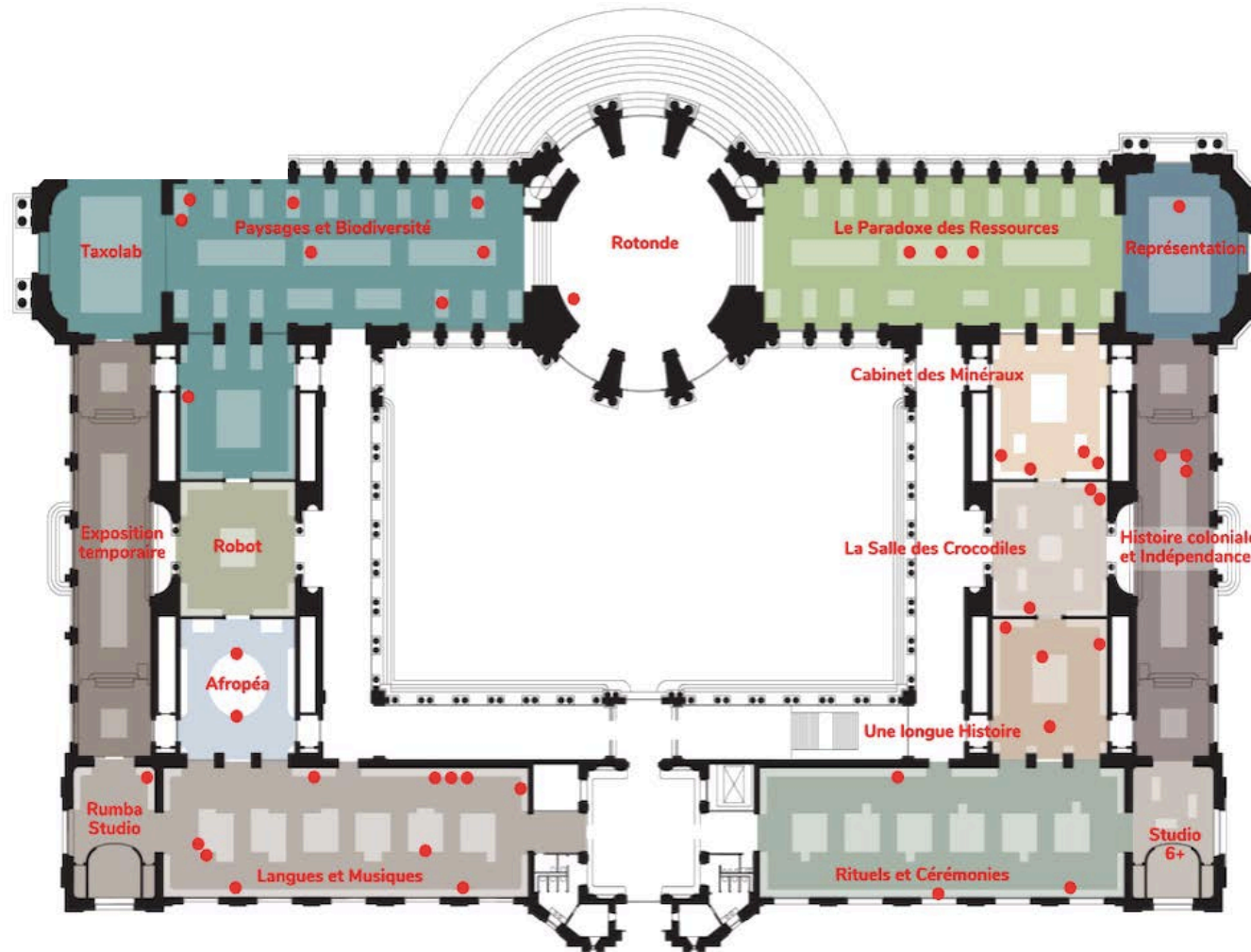


TERVUREN



Un projet de Céline Beigbeder
Compagnie Néandertal

Introduction

La période coloniale a fait offense à l'Humanité entière et il est nécessaire d'apprendre à modifier notre regard et à lire les traces présentes du colonialisme passé. Comme beaucoup d'enfants nés dans les années 1980, j'ai vu quelques dizaines de fois la VHS de Les Dieux sont tombés sur la Tête, ai adoré les zoos, les lions en cage et les girafes empaillées. J'ai grandi dans cette « folklorisation » de l'Afrique, initiation enfantine au safari des grands. Comme beaucoup d'adultes, c'est pleine d'enthousiasme que je suis allée voir les collections fascinantes du musée de Tervuren lors de sa réouverture en décembre 2018. Un ami sculpteur de bronze, camerounais, Anass, a visité le musée avec moi. En sortant il était affligé, très choqué. « *C'est la première fois que je visite un musée* » m'a t'il dit. « *J'ai ressenti de la peur. Certains objets ici n'ont pas pu être donnés ni vendus. Personne chez moi ne vendrait ça. On en a besoin. C'est dangereux de les exposer. Ils ont du pouvoir, on ne les sort pas comme ça. Ça peut attirer le malheur* ».

Penser la présence de ces objets ici en Europe, c'est envisager leur absence en Afrique. Que faire après avoir arraché des collections à des humains qui nous ressemblent ? Est-il possible d'être emphatique est de restituer des objets aux peuples et aux artistes qui les ont créés ? Pourquoi tant de résistance face à la question de la restitution du patrimoine et matrimoine africain, des œuvres d'Art, des objets culturels, cultuels, et des restes humains, des biens mal-acquis ou pillés pendant et après la colonisation ? Et quelles sont les conséquences dans le racisme systémique actuel de la représentation de l'Autre dans les musées ethnographiques ?

Tervuren pose la question de la décolonisation des musées ethnographiques et de la restitution du patrimoine-matrimoine africain.

Si je choisis de m'emparer théâtralement de ce sujet brûlant d'actualité, c'est que je crois urgent de créer de nouveaux récits artistiques sur « l'autre » - rendu différent - et sur « l'ailleurs ». Des récits qui ouvrent les imaginaires et le débat, suscitent un véritable dialogue équitable entre les cultures et préfigurent « une nouvelle éthique relationnelle »¹ entre Nord et Sud.

**Avec ce spectacle, je voudrais
questionner la pensée coloniale
dont le musée est encore si emprunt.
Je souhaite également donner
un aperçu de l'absurdité de la polémique
autour de la restitution des objets cultuels
- et restes humains - volés ou acquis
lors de transactions léonines
pendant la période coloniale :
une « discussion complexe
dans laquelle seuls les gens qui ne
veulent pas rendre gagnent »².**

¹ Felwine Sarr et Bénédicte Savoy - Rapport sur la Restitution du Patrimoine culturel africain, 2018

² Filip Reynsentsens - université d'Anvers / De Morgen 11.03.19

Pourquoi restituer ? Pourquoi réparer ?

« Mon ultime prière : Ô mon corps, fais de moi toujours un homme qui interroge ! »³

Le Musée Royal de l'Afrique Centrale - aussi appelé Africa Museum ou musée de Tervuren - a été créé par Léopold II comme outil de propagande coloniale. Il a servi à édicter la hiérarchisation raciale comme règle et a ainsi modifié notre rapport à « l'Autre ». Il est resté intact de l'indépendance du Congo en 1960 à sa fermeture en 2013 pour rénovation. À cette date, il était alors l'un des derniers musées coloniaux au monde. Conscient de la nécessaire transformation d'une institution créée par le regard colonial en un lieu de culture du XXIème siècle où l'on ne hiérarchise plus les sociétés, l'Africa Museum ferme ses portes en 2013.

Aujourd'hui, le musée a fait peau neuve dit-on, il ne serait plus colonial. Il est toujours un musée ethnographique qui continue à faire violence à certain.es.

À sa réouverture en décembre 2018, une partie de la presse (Médor, De Morgen, De Standaard, la Rtbf ...) a été très critique quant à la « difficile décolonisation des esprits » (Le Monde, 16.02.2019). Ont notamment été pointés l'utilisation de 66,5 millions d'euros publics pour la construction d'un nouveau bâtiment et la rénovation de l'ancien construit à la gloire de Léopold II - restauration de ses armoiries, des fresques coloniales... - et de seulement 6 millions pour l'aménagement des salles. La décolonisation d'une telle institution semblait donc dès le départ impossible.

Beaucoup des collections de Tervuren ont été acquises illégalement pendant la colonisation du Congo et le musée mentionne trop peu les spoliations et les crimes. En ce sens, la question de la restitution d'une partie de ces objets s'impose légitimement à l'esprit.



Statuette Nkisi Nkonde brutalement volée en 1878 par le futur officier Alexandre Delcommune alors marchand dans la région de Boma. Le rapt a été décrit par ce dernier dans ses mémoires « Vingt Années de Vie africaine » mais la statuette est restée exposée sans contextualisation lors de l'exposition temporaire « Art sans Pareil » - Africa Museum de Tervuren (2018). Les demandes de restitutions de Nkisi Nkonde sont restées lettres mortes pendant 130 ans.

³ Frantz Fanon - *Peau noire, Masques blancs*

Restituer est un acte qui dit la réalité et la violence du passé. Un objet n'est pas restitué s'il a été bien acquis, s'il n'y a pas eu violence. Restituer c'est condamner notre culture guerrière. C'est dire officiellement que la colonisation a fait offense à l'Humanité entière. Et il semblerait que la Belgique, tout comme d'autres états, éprouvent pour le moins de la résistance à cet égard. Il y a des tentatives, quelques pièces ont bien été rendues - dès les années 70 - mais toujours pas de fil rouge sur notre histoire coloniale et sur ses conséquences aujourd'hui. En Belgique, la colonisation et la « traite des noirs ». ne sont toujours pas reconnues comme crimes contre l'Humanité.

Or, chaque individu a besoin que la vérité soit faite sur le passé. Personne ne se construit sainement sur du déni. Aucun dialogue ne s'établit sur une réalité tronquée, sur la négation du passé et de la violence que ce passé induit dans le présent.

Par ailleurs, mon intention est de faire jouer les paradoxes entre discours politiques et réalité : une réponse parfois positive aux demandes de restitution pendant que l'Europe continue d'exploiter les ressources des sols africains et soutient des politiques socialement défavorables. Une Europe qui se dédouane à travers ce déplacement d'œuvres d'art et restes humains de sa politique économique exécrationnelle envers l'Afrique et les Africains. Une Europe qui fait circuler objets et ressources d'Afrique vers l'Europe mais qui refuse cette circulation aux Africains dont les morts sont condamnés à errer sans sépultures dans les « cimetières marins ». Une Europe qui hiérarchise encore la vie et les deuils des individus ...

À quel théâtre politique assistons-nous ? Faire retourner les œuvres dans leurs pays d'origine pendant qu'on camoufle le fait qu'on fait également retourner dans leurs pays d'origine celles et ceux qui tentent d'atteindre l'Europe pour fuir les conséquences d'une politique esclavagiste de cinq siècles. N'est-ce pas là une restitution de pacotille ? Une décolonisation de surface ? Si le fond de l'entreprise coloniale était l'enrichissement de l'Europe, le fond de l'entreprise post-coloniale ne reste-t-il pas les enjeux financiers ?

Enfin, je souhaite que germe chez le spectateur l'idée que la restitution puisse être la première pierre à l'édifice d'une future réparation. Et ce, pour que la restitution ne soit pas instrumentalisée par le politique, qu'elle ne soit pas une simple mascarade, mais les prémices d'un monde où Nord et Sud travailleraient à « une éthique relationnelle nouvelle »⁴.

Déjà en 1934, Michel Leiris, secrétaire archiviste de la mission ethnographique Dakar-Djibouti écrit à sa femme « Les méthodes d'acquisition sont neuf fois sur dix des méthodes d'achat forcé pour ne pas dire de réquisition. J'ai bien l'impression qu'on tourne dans un cercle vicieux. On pille des nègres sous prétexte d'apprendre aux gens à les connaître et les aimer c'est à dire en fin de compte, à former d'autres ethnographes qui iront eux aussi les aimer et les piller. »⁵

“ L'historien grec Polybe nous invitait à ne plus faire du malheur des autres peuples l'ornement de notre patrie ”⁶

⁴ Felwine Sarr et Bénédicte Savoy - *Ibidem*

⁵ Michel Leiris - *Miroir de l'Afrique*

⁶ Pour le retour à ceux qui l'on créé d'un Patrimoine culturel irremplaçable - Discours M. Amadou Mahtar M'Bow, directeur général de l'Unesco

Comment parler de restitution et de réparation ?

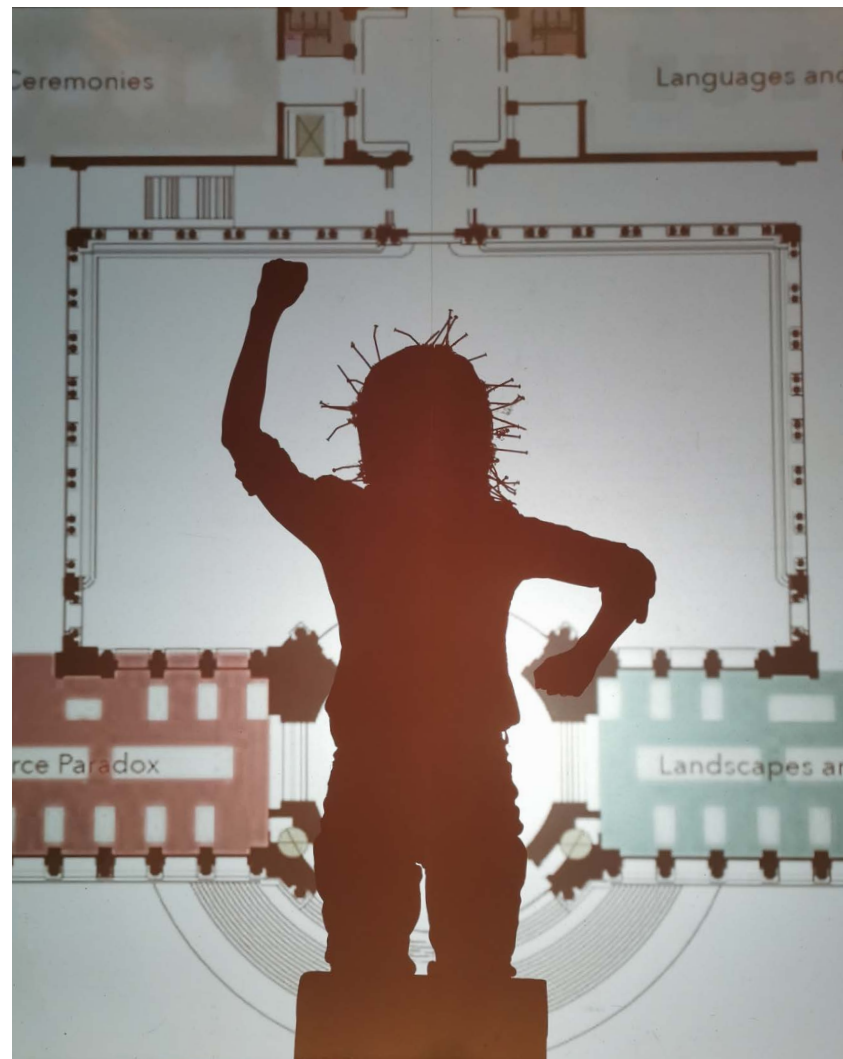
« La mondialité, si elle se vérifie dans les oppressions et les exploitations des faibles par les puissants, se devine aussi et se vit par les poétiques, loin de toute généralisation. »⁷

Tout d'abord, il est essentiel d'interroger la présence d'objets culturels placés de façon inappropriée dans des vitrines. Originellement, ces objets guérissent, soignent, sont le socle de cultes et de rites. Ils ne sont pas supposés être conservés et exposés dans un lieu clos tel qu'un musée, visibles à tout moment, par tous les regards. Dans une vitrine, ces objets témoignent des pillages coloniaux et du manque pour celles et ceux qui les ont perdus. J'aime à penser le théâtre comme une façon de ressentir sa propre humanité, d'éprouver de l'empathie pour les humains à qui l'on a retiré ces objets. C'est ce sentiment d'empathie que le spectacle placera au centre.

Victor Hugo écrivait dans *L'Homme qui rit* « Faire rire, c'est faire oublier (la souffrance) ». Le rire est un moyen de décharger les spectateur.ices du nuage de culpabilité prêt à se déverser. Il serait idéal qu'ils et elles puissent prendre leur culture en flagrant-délit de racisme et en rire, sans culpabilité et ce, non par détachement cynique, mais pour pouvoir regarder en face les conséquences sociales actuelles de la "traite des noir.es" et du colonialisme. Et ainsi, affronter notre devoir de responsabilité.

Comment écrire et représenter le racisme ? Est-il possible de dénoncer le racisme en utilisant les clichés ? Ou l'utilisation de tels codes - même dénoncés - propage-t-elle le racisme ? Européen.nes : Héritier.es malgré

nous d'une culture de colons, le projet questionne nos références culturelles et s'interdit les références esthétiques coloniales pour ne pas les propager. On l'aura compris, on ne verra ici ni chapeau colonial ni femme noire dénudée et dansante.



© Cie Néandertal (répétitions à La Fabrique de Théâtre)

⁷ Edouard Glissant - *Traité du Tout-Monde*

« Nous sommes à l’Africa Museum » ...

L’espace

Tervuren s’ouvre sur un espace vide et lumineux, tel un lieu d’exposition vierge. En fond de scène, une toile - qui servira d’écran de projection - tombe des cintres et se déroule jusqu’en avant scène à la manière d’une vague. En fond de scène et au sol, y seront projetés : plan du musée, objets d’art, témoignages d’artistes africains de différentes cultures ... L’espace se modifie progressivement au cours du spectacle. Le théâtre qui s’y joue y est de plus en plus décalé, irréaliste. À titre d’exemple : une statue rituelle - interprétée par une comédienne sur un socle - prend la parole. Elle est poursuivie par le logo « patrimoine de l’humanité » et nous questionne.

Les accessoires manipulés par les deux comédiennes sont des matières premières, basiques - papiers journaux pour symboliser les collections et archives du musée, plâtre issue d’une statue de Léopold II déboulonnée à vue, caoutchouc liquide qui goutte... Lentement elles s’accumulent en avant scène et transforment cet espace immaculé.

Le spectacle s’achève sur un poème de Niyi Ossundare qui décrit l’éparpillement du patrimoine africain, envolé vers l’occident. Une rose des vents est projetée au sol, le public accompagné des matières accumulées tout du long du spectacle est au nord.

Les traces du passé ne peuvent plus être niées. Qu’en fait-on ? Qui replate-t-on sur le socle de Léopold II ? Un homme ? Une femme ? Un groupe de personnes ? Un projecteur diapositive nous offre quelques réponses.

La narration

Le spectacle s’articule autour de la visite du musée par deux amies. Cette visite en constitue le fil rouge, la colonne vertébrale. Elles transmettent leurs questionnements, leurs multiples propositions de réponses, parfois poétiques, parfois historiques parfois documentaires. Pour incarner et illustrer la visite, des témoignages filmés mais également des figures théâtrales et fictionnelles sont convoquées : la statuette « Nkisi Nkonde » exposée au musée de Tervuren et le fantôme du colon qui l’a volée. Il vient la voir tous les jours au musée, inquiet de sa restitution possible. Une visiteuse blanche, ancienne prostituée, vient quant à elle

nous parler de son rapport à la vitrine qui l’a abimée. Des conservatrices simulent une cérémonie de restitution où l’Europe freine des quatre fers... Le spectateur voyage entre réel et fantastique, 4ème mur et adresse directe au public... (La personnification d’objets permet la mise à distance et l’humour, mais également d’aller plus avant dans la critique).

Ainsi, au travers de cette visite, de témoignages et de ces séquences fictionnelles se côtoient diverses théâtralités : des scènes poétiques, d’autres plus performatives ou documentaires. Différentes réalités, différents points de vue, différentes émotions s’additionnent pour créer un tout, qui rend compte du regard des visiteurs du musée, des gens qui y travaillent mais aussi celui des objets exposés.

L’écriture

L’écriture de Tervuren se construit de façon progressive. À partir de mon travail documentaire, j’écris des situations et des dialogues qui servent de base d’improvisation à l’écriture du plateau. La syntaxe du spectacle est alors le résultat d’un aller-retour constant entre écriture à la table et improvisations.



© Dominique Houcmant/Goldo (présentation du projet au Festival Factory 2020 - Liège)

L'équipe

Mise en scène et écriture : Céline Beigbeder

Interprétation : Fatou Hane et Céline Beigbeder.

Sur le plateau, deux comédiennes. L'une est sénégalaise, l'autre franco-belge. Deux personnalités, deux points de vues, sensibilités et rapports différents à ces questions. Mais également, une complicité certaine.



CÉLINE BEIGBEDER est entrée au Conservatoire de Toulouse à 15 ans, puis à Montpellier et Tours où elle a simultanément étudié l'interprétation dramatique et la danse.

A sa sortie, elle a joué au théâtre et au cinéma pour l'artiste anglaise Maggy Ford. Elle a parallèlement monté une

compagnie *La Petite Dernière* accompagnée de deux aînées, danseuse et pianiste.

Elle a ensuite intégré l'INSAS en section mise en scène. Depuis sa sortie, elle a créé deux projets : *Sibylle*, cabaret kaléidoscopique sur l'hypersexualisation du corps féminin et *Une Europe anorexique*, spectacle qui met en lien l'anorexie et le consumérisme occidental. Ces spectacles ont été joués à la Balsamine, aux Riches-Claires, à la Nuit Blanche de Bruxelles ... *Tervuren* sera sa troisième création.

Par ailleurs, elle a joué sous la direction de différent.es metteur.es en scène : Jean-Baptiste Calame, Sabine Durand, Léa Drouet, Émilie Maréchal et Camille Méynard.

Elle intervient également pour le théâtre de rue avec la Cie Off en France et à l'étranger.

Dramaturgie : Capucine Berthon

Costume et scénographie : Anicia Echevarria

Création lumière : Jean Batistoni

Témoignage filmé : Ali Mbouombouo



FATOU HANE est née à Pikine (Dakar) en 1986, où elle a grandi avant d'aller vivre en Casamance (sud du pays), puis à Dakar. Elle a obtenu une certification auprès de FOTTI, une plateforme culturelle basée au Sénégal, dédiée à des projets de formation, de création et de recherche dans divers domaines contemporains (théâtre, arts plastiques, danse), fondée par Younouss Diallo, acteur et metteur en scène belgo-sénégalais. Fatou a travaillé avec : Fabrice Murgia, Etienne Minoungou, Michaël Decock, Pietro Varrasso, Karine Ponties, Armel Roussel, Dorcy Rugamba, Michel Bernard ...

Elle se produit tant en Europe qu'en Afrique, vivant entre Sénégal et Belgique. Elle en a nourri un intérêt particulier pour toutes les créations questionnant les rapports entre Nord et Sud. Elle aime aussi les spectacles se concentrant sur la vie des gens au quotidien. Féministe convaincue, elle s'intéresse également à la vie quotidienne des femmes partout dans le monde, ainsi qu'à la défense de leurs droits. Passionnée par les textes à contenu et à enjeux, elle aime pratiquer son métier dans les milieux les plus diversifiés possibles et se confronter à de nouvelles expériences.

Calendrier de la création

Juin 2022

Résidence au Manège Fonck (Factory Résidences, Liège)

Septembre 2022

Présentation d'une étape de travail au Festival Factory (Liège)

Novembre 2022

Résidence aux Théâtre des Doms (Avignon)

Janvier 2023

Création au Festival de Liège (Biennale Internationale des Arts de la Scène)

Février 2023

Représentations à l'Espace Magh (Bruxelles)

Partenariats de production

Tervuren a reçu l'aide de la Fédération Wallonie-Bruxelles, Administration générale de la Culture, Direction du Théâtre.

Le spectacle est une création de la Compagnie Néandertal, coproduite par le Festival de Liège - qui en assurera la production déléguée - avec le soutien du Centre des Arts Scéniques, du Lookin'Out, de l'Espace Magh, de la Fabrique de Théâtre, du Théâtre des Doms, du Tax Shelter, du Festival Factory, des Apartés du Centre d'Etudes Théâtrales et de Jeunes Textes en Liberté (France, lauréate de la 6ème édition).

Une installation associée au spectacle

Au spectacle sera associée un travail plastique. A l'instar d'un musée ethnographique, il s'agira d'un musée des coutumes européennes, dans lequel les occidentaux seront ironiquement "objet d'étude". J'imagine différents objets et photos à chaque fois accompagnés d'un cartel explicatif. En ce qui concerne les objets, il s'agira d'objets du quotidien (casque de permanente, tête de sanglier...) et en ce qui concerne les photos, voici à titre d'exemple, quelques idées : « Un paysan belge moude son café », « une famille dans les embouteillages vers la côte », « La saison des moules », « Crèche vivante et son petit Jésus tout blanc », « La saison du Cougnou », « Enfant, pelle et râteau », « Pause café à la commission européenne », « Veillée funéraire dans le Brabant Wallon », « Les Belges et Zwarte Piet » ...

Proposition d'évènements associés

Lorsque la possibilité s'en présente, nous souhaiterions associer au spectacle une conférence - discussion autour de la dette illégitime reçue par la RDC au moment de son indépendance. (Et ce, bien que dès 1919 et le Traité de Versailles, il ait été formulé l'interdiction de transférer des dettes coloniales). Le CADTM1 - Comité pour l'Abolition des Dettes illégitimes - serait à ce titre le partenaire idéal.

Le travail de médiation

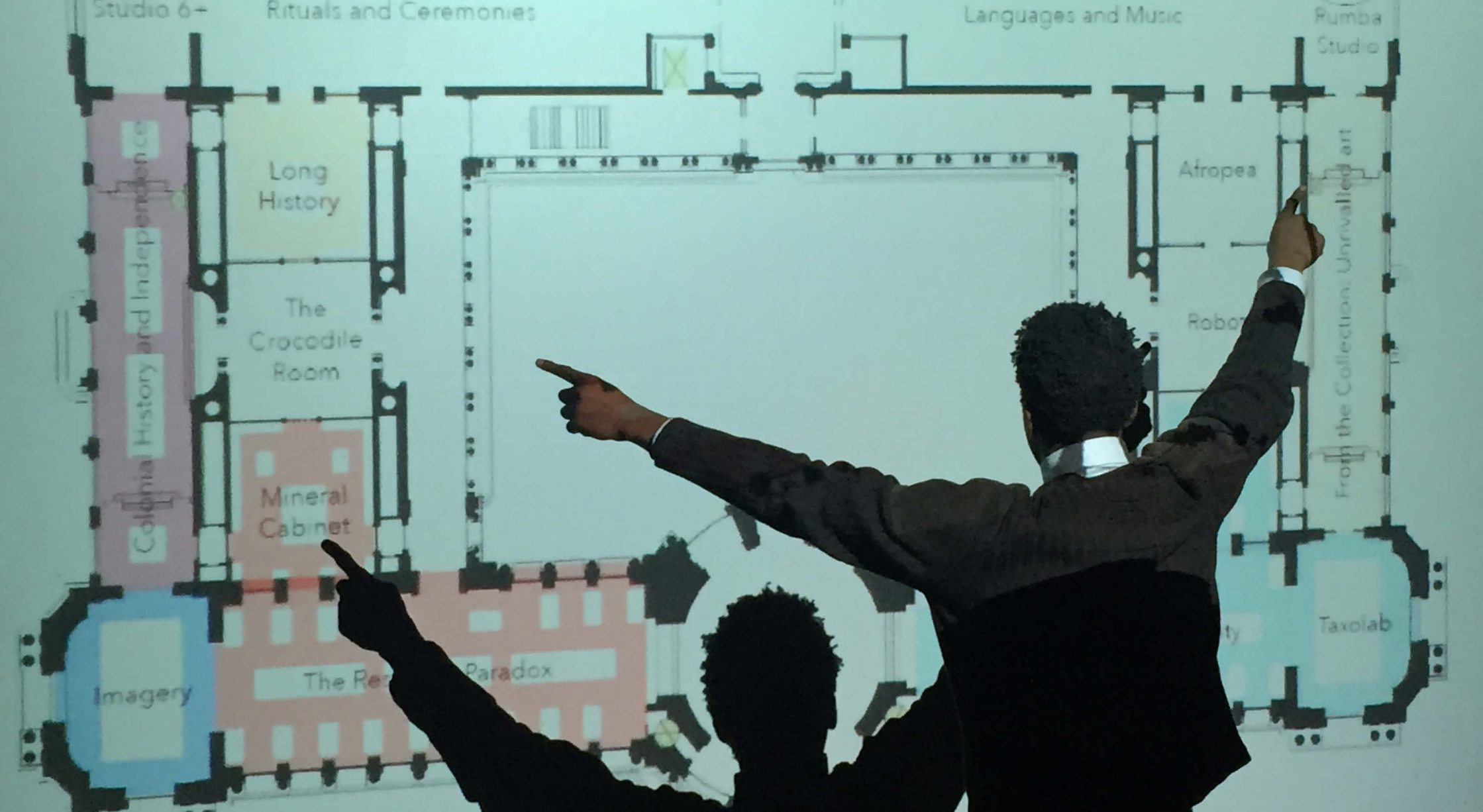
En accompagnement du spectacle, nous prévoyons un travail de médiation. Concrètement, ce travail peut prendre trois formes :

- d'une part, des ateliers d'initiation ; nous travaillerons de façon ludique (nous ferons interpréter de très courtes répliques de la pièce choisies selon les publics visés, puis nous ferons improviser autour de ces répliques. Nous oscillerons sans cesse entre interprétation de

texte, plaisir de dire et jeu improvisé). Des exercices d'écriture seront proposés et ce, en offrant la possibilité - notamment aux personnes peu à l'aise avec l'écrit - d'enregistrer leur voix sur téléphone.

- d'autre part, nous créerons des groupes de travail pour que les jeunes adultes et adolescents réalisent des vidéos (à diffuser sur les réseaux sociaux : Tik Tok, vidéos Facebook, Instagram,...) sur les thématiques abordées par la pièce. Et ce, selon le désir des participant.es.

- Pour des publics les plus « sensibles » voire « réticents » à la question de la restitution, il sera proposé une rencontre avec l'artiste et marchand d'art interviewé dans le spectacle (Ali Mbouombouo, fondateur de bronze camerounais vivant à Bruxelles). Médiateur idéal pour un dialogue respectueux et nourri d'arguments complexes.



Céline Beigbeder
celine_beigbeder@hotmail.com
+32 (0)471 26 24 40